



DÉMARCHE PRÉALABLE

Remettre la démarche proposée à chacun des frères quelques jours avant la rencontre.
Prendre le temps, chacun pour soi, avant la rencontre, de lire et de prier le texte et sa vie.

En ce mois de mars, pourquoi pas une réflexion sur l'un de nos patrons d'institut, Saint-Joseph. « Rêve brisé et songe de Dieu », est tiré du livre LE CHARPENTIER de Olivier Le Gendre aux éd. Anne Sigier.

Rêve brisé et songe de Dieu

Joseph est rentré chez lui ; il s'est arrêté dans son atelier, un banc déjà assemblé, une solive qui attend d'être équarrie, univers de proximité et de réalité, son univers à lui, sa fierté et son identité. Il est Joseph le charpentier de Nazareth, comme le fut son père qui lui apprit son art avant de le laisser seul dans la vie, seul absolument jusqu'au moment où il a croisé le regard de Marie, cet instant où le bonheur lui a été promis par ce regard qu'il porte comme un talisman, sa chance de bonheur à lui, sa certitude.

Marie, qui a accepté l'esprit de Dieu, sans hésitation, sans garantie. Marie, si belle et si lumineuse qu'elle ne pouvait être seulement pour lui. Le mystère de Marie qui se cachait sous la lumière de son regard et qu'il avait pressenti, mais sans lui reconnaître son origine, le ramenant à la dimension de ses sentiments de charpentier, le prenant pour ce qu'il pouvait comprendre : un amour d'une infinie douceur dont il était l'incrédule destinataire. Marie, merveille pour un charpentier, qui se révèle à ses yeux comme la merveille de toutes les créatures, choisie entre toutes pour cette mise au monde inimaginable.

Joseph est surpris de ce désir de Dieu de s'incarner en un enfant, aussi surpris que n'importe quel Juif peut l'être qui attend bien un messie, un roi, mais sans doute pas un Fils de Dieu mis au monde par une jeune fille inconnue d'un village obscur. Surpris, Joseph n'est cependant pas étonné, si vraiment le créateur en a décidé ainsi, qu'Il ait choisi celle qu'il aime, image sans tache de l'amour, incarnation de l'amour dans une jeune fille. Marie, créature réservée de Dieu pour être mère de son Fils, s'il devait y en avoir une, ce ne pouvait être qu'elle.

Seulement, Joseph n'a pas deviné – comment l'aurait-il pu ? – que la jeune fille qui l'attirait était bien plus encore que ce qu'il en percevait. Seul un destin exceptionnel pouvait être réservé à tant de grâces, de douceur, de charme et d'amour. Il croyait, charpentier naïf, pouvoir être le seul bénéficiaire comblé de la tendresse exceptionnelle, découverte dans la jeune fille.

Joseph ne pouvait faire l'économie des larmes en apprenant la place donnée à Marie par Dieu dans ses plans. Larmes pour se connaître bien lui-même et se savoir si loin des contrées intérieures où vit Marie, simplement par elle invité à en être le spectateur

émervillé. Larmes de se sentir exclu, en trop, incapable de rejoindre de tels prodiges. Marie a à faire avec Dieu dorénavant ; quelle est sa place à lui ? Comment vivre à ces hauteurs quand on s'appelle Joseph et qu'on n'ignore rien de ses insuffisances, des chemins de traverse empruntés, des envies et des orgueils, des zones d'ombre en soi découvertes ?

Joseph croit Marie en tout sauf quand elle dit « nous avons été choisis ». Elle a été choisie, elle, comment en douter ? Tout le crie et le proclame. Ce qu'il pressentait dans son amour sans lui avoir donné de nom l'assure. Mais pas lui, pas Joseph.

Et Joseph se fait mal, il se lacère le cœur, il se juge et se rabaisse avec méthode et entêtement. Il mobilise toutes les raisons – et comment n'y en aurait-il pas ? – de se trouver incapable, inférieur à toute cette histoire. Non, décidément, Marie est trop bonne – et comment ne le serait-elle pas ? – de vouloir le faire entrer dans l'histoire et de tenter, acte d'amour autant que de pitié, de l'attirer dans ce plan divin que personne, si ce n'est Marie, et lui à cause de Marie, ne prendrait au sérieux s'il lui était raconté.

Joseph a senti monter à ses yeux les larmes de celui qui renonce, abandonne le terrain à l'autre, se reconnaît vaincu, fait taire tout orgueil tant la différence entre eux deux éclate. Larmes de vaincu qui sent qu'il doit prendre un autre chemin, que là il ne passera jamais, même s'il sent bien qu'au-delà les paysages sont les plus beaux du monde. Juste assez aimant pour deviner la clarté de l'au-delà où se meut Marie, Joseph se croit trop peu digne pour imaginer que le chemin de Marie puisse être aussi son chemin.

Il a décidé de renoncer à son rêve dès qu'il a compris que le rêve d'un charpentier ne peut être abrité sous le même toit que le rêve d'une vierge, mère du Fils de Dieu.

Rêve d'un amour paisible et serein pour une vie entière et sans histoire, rêve normal de l'homme normal qui se brise devant le rêve de Dieu pour son peuple. Deux rêves face à face. Homme et Dieu en concurrence. Joseph est croyant, il ne se donne pas une chance devant le Tout-Puissant, le Très-Haut, le Dieu de la tempête sur la montagne. Joseph n'est que croyant, il ne sait pas encore, il ne peut savoir, personne ne peut savoir tant que le Fils n'aura pas parlé, que Dieu envoie ses songes pour raccommo-der les rêves brisés des enfants qui connaissent les larmes.

Joseph pressent le sacré, et cette humilité l'emmène sur des chemins sans issue comme parfois les meilleurs sentiments vous éloignent de l'amour. Marie, demeure de Dieu, n'est plus pour Joseph ; Dieu est inatteignable, n'est-ce pas. Il habite dans le saint des saints où seul un prêtre, un grand prêtre, peut concevoir de pénétrer, et en aucune façon un simple jeune homme, charpentier de son état. Marie, devenue de façon incompréhensible le saint des saints de Dieu, n'est plus à proximité de Joseph. Elle s'est forcément éloignée, et Joseph se résigne à ne plus la contempler qu'à distance, tel un fidèle à genoux en direction de l'Arche de Dieu, séparé d'elle par des murs et des rideaux, des gardes et des portes.

Joseph s' imagine dorénavant dans le rôle de l'amant éconduit, du meilleur ami de la jeune fille de son enfance, de celui qui aurait pu mais avec qui cela ne s'est pas fait. Il sera le confident sans doute, mais à distance, quand seulement il n'y aura personne de mieux avec qui parler. Celui qui n'en veut pas bien sûr à celle avec laquelle cela n'a pas été possible, mais qui se consume, incapable de porter ses regards ailleurs, intimement convaincu que jamais il ne sera possible de retrouver une autre jeune fille qui supporte la comparaison, qui puisse lui inspirer un pareil amour.

Ce que ressent Joseph dans la nuit, tandis qu'il est assis par terre dans un coin de son atelier, est exactement ce que vingt siècles vont penser de lui, incapables de découvrir qu'il y a autre chose en lui et aussi dans son amour. Au mieux il lui est donné de se croire et d'apparaître comme celui qui sublime un échec, au pire comme le compagnon de raccroc qui pourvoit au nécessaire du quotidien, mais est exclu de l'essentiel. Et Joseph goûte les larmes de la frustration, mais aussi celles d'une espèce de dégoût de soi qui atteint ceux qui ne peuvent rien contre le destin, s'efforcent de se résigner, et tentent sans y croire de transformer l'indignité qu'ils s'accordent en une noblesse qu'ils essaient de se fabriquer.

Joseph court un risque, car il y a de la haine cette nuit-là dans l'atelier du charpentier, et elle ne peut provoquer le rire de personne. Faute de pouvoir haïr ce Dieu qui le déloge, incapable de haïr Marie, que trop il adore, son chagrin est en train de se muer en une détestation sans appel pour lui-même. Il faut se méfier absolument des coeurs aux aspirations les plus hautes qui rencontrent une douleur dont ils n'acceptent pas de donner la responsabilité à ceux qui en sont la cause. Plus cette douleur est forte et plus ils idéalisent son auteur, plus ils introduisent en eux les germes de la destruction.

Dans cet instant, Joseph aurait moins souffert s'il avait refusé de croire à la fidélité de Marie ou s'il avait pu la détester elle et son Dieu invraisemblable qui saccagent son existence. Joseph ne s'y résout pas, ne peut pas s'y résoudre. C'est lui-même qu'il va haïr si rien ne se passe.

Joseph s'est résigné et il se déteste dans ce rôle de victime. Il admet l'extraordinaire, dans sa confiance instinctive envers Marie, mais il n'imagine pas que l'extraordinaire soit aussi pour les charpentiers de cette époque. Marie connaît un autre destin, doit

emprunter d'autres chemins, a pénétré dans un autre monde, Marie doit reprendre sa liberté. Le charpentier n'est que charpentier; il ne prend pas part aux mêmes aventures.

Je suis indigne, se dit Joseph, rassemblant autour de lui dans sa nuit la cohorte de malheur de tous ceux qui ont dit ou pensé la même chose et se sont entretenus dans cette idée destructrice. Il ne peut pas comprendre, le charpentier en larmes, que justement il a été choisi pour guider les premiers pas de Celui qui vient dire à tous les charpentiers du monde, à tous les indignes de la terre, et cela en fait un bon nombre, que personne, pas un, n'est indigne dans le monde. Il va lui falloir le découvrir vite, fermer définitivement la porte à cette humilité malsaine qui paralyse et détruit. Il va lui falloir comprendre qu'on a besoin de lui...

Joseph ne peut pas faire rire, car nous sommes tous des Joseph qui pleurons dans nos nuits de n'être pas à la hauteur de nos espérances, de nous savoir totalement indignes de nos aspirations, d'attendre et parfois en vain qu'on nous redonne notre dignité, qu'on nous réconcilie avec nous-mêmes.

Le charpentier n'a pas encore compris qu'il est aussi fils de Dieu, ainsi que le Fils de Dieu vient l'annoncer à tous les hommes et aux charpentiers en particulier. Pour l'instant, il ne peut dépasser l'idée qu'à Marie est réservé le destin et à lui le chagrin, et plus tard, s'il en est un jour capable, l'offrande de ce chagrin.

Joseph a pris la plane, il s'est penché sur la solive, et les copeaux volent, sans colère ni hargne, et les larmes cèdent devant le travail à accomplir, se tarissent au fur et à mesure que les mouvements de l'habitude se succèdent, les gestes normaux d'un charpentier qui a perdu sa fiancée.

La peine et le travail dessinent son destin, et Joseph les a pris pour ce qu'ils étaient, les compagnons de sa vie. Et, à force de travail et de peine, la fatigue aussi l'a rejoint, et enfin le sommeil, don de Dieu pour les charpentiers qui ont renoncé au bonheur.

Le sommeil des charpentiers qui ont renoncé au bonheur par crainte de Dieu et ont renoncé à Marie par crainte de leur propre indignité est un sommeil particulier, le sommeil de tous les hommes qui renoncent par amour. Ces sommeils sont visités, habités, arrachés à leur simple fonction de repos et de soulagement. Ils sont peuplés de songes qui ne sont plus les rêves des charpentiers ni les rêves des hommes, mais les songes de Dieu. Il faut bien, que Dieu rejoigne les charpentiers, il faut bien qu'il leur parle puisque les charpentiers sont dans la peine, puisqu'ils ne comprennent pas encore que Dieu a décidé de sortir du saint des saints, puisqu'il ne leur a pas encore révélé qu'aucun charpentier n'est indigne de Dieu ni aucun Joseph indigne de Marie, et que lui, Dieu, a besoin des charpentiers emplis d'amour.

Joseph a accueilli le songe de Dieu, ou plutôt sa souffrance l'a appelé, et le songe a parlé à Joseph, et personne d'autre n'a entendu sa voix. Ce qu'on n'entend pas soi-même n'est que faribole, n'est-ce pas ? Vingt siècles plus tard, beaucoup d'hommes n'aimeront pas ces fariboles, sans se rendre compte qu'à force de nommer faribole tout ce qui n'est pas nettement observable ou audible ils se rendent incapables d'observer ou d'entendre autre chose que ce à quoi ils sont habitués. Nous fixons nous-mêmes les limites de ce que nous sommes prêts à voir ou à écouter.

Beaucoup d'hommes envient les charpentiers visités par les songes de Dieu. Ils se demandent : « Pourquoi pas moi », ils se disent : « Pourquoi lui », ils se jugent bien

loin, en dehors, indignes peut-être. Ils ne savent pas que le charpentier s'est réveillé en s'interrogeant : « Pourquoi moi ? Et que se passe-t-il pour les autres ? Et ai-je rêvé ? » Ils ignorent, tous les hommes de la terre, que les charpentiers ont dû décider de reconnaître que leur rêve était un songe de Dieu, qu'il leur a fallu prendre parti pour ou contre. Dieu visite les hommes en songe par discrétion, pour ne pas s'imposer, pour leur laisser la possibilité de ne pas donner à cette visite son origine réelle. Il leur parle forcément dans le silence, mais si bas que personne n'est contraint d'avoir entendu.

Les songes de Dieu qui se glissent dans les rêves des hommes leur appartiennent; ils sont à eux et à personne d'autre, et les hommes n'ont pas à raconter leurs songes venus de Dieu, ils se contentent de les évoquer avec plus de pudeur encore qu'ils n'en mettraient pour parler de leur amour. Les songes de Dieu changent la vie des hommes ; il suffit de regarder la vie des hommes qui a changé, et le bonheur qui habite leur regard désormais.

Joseph est entré dans le sommeil dans la crainte de Dieu ; il en est sorti dans l'amour du Père de son Fils à naître. Il y est entré éperdu de malheur ; il en est sorti, ne comprenant pas son bonheur. Aucun homme visité par les songes de Dieu dans son sommeil ne comprend d'emblée son bonheur, qui est un bonheur différent de celui des hommes qui n'ont pas ouvert leurs rêves aux songes de Dieu. Les songes de Dieu lavent l'âme des charpentiers et leurs regards aussi, et les charpentiers se réveillent dans l'étonnement, ayant du mal à se reconnaître, surpris de leur nouveau regard, désarçonnés par le nouveau visage de leur âme.

Joseph s'est réveillé empli d'une conviction toute simple mais que tout le monde ne partage pas encore. Il a découvert qu'il n'y a

pas de guerre entre Dieu et ses créatures, qu'il n'y a pas de rivalité, que les renoncements des hommes ne sont pas des amputations mais les signes annonciateurs de bonheur, que les destins et les chemins imaginés pour eux les comblent bien plus que ceux qu'ils auraient dessinés eux-mêmes.

Joseph vient de se réveiller, le jour commence à poindre, et l'âme de Joseph s'est réveillée, ses yeux se sont ouverts. Il se juge bête d'avoir pensé tout ce qu'il a pensé, d'avoir douté jusqu'aux larmes, d'avoir préféré la tristesse au bonheur quand le bonheur lui était encore offert, un bonheur différent peut-être, étrange assurément, mais le bonheur avec Marie, qui est le bonheur suprême du charpentier. Il découvre sa folie de la veille et commence à comprendre, avant tous les autres hommes de la terre, ce

que trop d'hommes de la terre refusent encore de comprendre, la folie des hommes qui se jugent indignes de l'amour, du mystère et des songes : tous les hommes bien sûr sont indignes de l'amour, sauf quand ils aiment; tous les hommes sont indignes du mystère, sauf les fils de Dieu ; tous les hommes sont loin des songes de Dieu, sauf les hommes qui souffrent.

Joseph a vécu dans le songe de Dieu, il lui a reconnu son origine, il a décidé de croire, il a rencontré sa destinée dans un songe. Le charpentier s'est levé; la solive attend son travail, et Marie l'attendra ce soir sur un banc, car Marie sait attendre, attendre que le charpentier accepte la surprise. Joseph passera le coin de la synagogue, et viendra s'asseoir, prendra la main de Marie, sans rien dire. Le silence comme promesse.

LORS DE LA RENCONTRE

Mise en route

Chant : « Saurons-nous comme toi », Robert Lebel, CD À toi mes hymnes # 10

Saurons-nous, comme toi, apprendre à découvrir le langage des songes,
Veiller dans la foi, heureux de consentir au message de l'ange?

***Joseph, Joseph! Joseph, Joseph!
Bienheureux compagnon d'espérance,
Saurons-nous, comme toi, faire confiance!***

Saurons-nous, comme toi, apprendre à dépasser la colère et la peine,
Marcher dans la foi et nous abandonner à ce Dieu qui nous aime?

Saurons-nous, comme toi, apprendre à contempler la beauté du mystère,
Bénir dans la foi l'enfant qui t'est confié et le oui de sa mère?

Saurons-nous, comme toi, apprendre à travailler dans le bois de ce monde,
Chercher dans la foi, quels que soient nos métiers, à bâtir le Royaume?

Partage de notre foi et de notre vécu dans la foi

En quoi ce texte vient te rejoindre? Qu'est-ce qu'il vient te dire? À quoi t'appelle-t-il?

Prière de conclusion

Joseph, celui dont on a rien dit

Jacques Houle, c.s.v.

Un homme dont on a rien dit
si ce n'est que Marie sa fiancée était enceinte
et qu'il veut la répudier en secret.

Un homme dont on a rien dit
si ce n'est qu'un ange lui annonce que l'enfant vient de l'Esprit
et qu'il se voit confier le nom qu'il portera.

Un homme dont on a rien dit
si ce n'est qu'il est là
pour prendre soin de Marie et de Jésus qui vient de naître.

Un homme dont on a rien dit
si ce n'est qu'avec Marie, il présente l'enfant au temple
et l'inscrit dans sa descendance.

Un homme dont on a rien dit
si ce n'est qu'il les conduit en exil et veille sur eux
pour qu'ils aient la vie sauve.

Un homme dont on a rien dit
si ce n'est qu'il était charpentier
et qu'en sa maison il accueille l'enfant et sa mère.

Un homme dont on a rien dit
si ce n'est qu'avec Marie il a connu l'angoisse
d'avoir perdu son fils.

Un homme dont on a rien dit
si ce n'est que Jésus, grandit et se remplit de sagesse
en sa présence.

Et pourtant, noble Joseph,
comme Marie
les nations te proclament bienheureux.

Avec elle, tu as porté le grand rêve de Dieu.
Avec elle, tu lui as donné de prendre racine en notre humanité.
Béni sois-tu à jamais!

AMEN.